

Le prolétariat russe peut-il du moins régler lui-même les conditions de son travail et participer à la direction ?

Vous savez que les usines ne sont plus dirigées par des soviets d'ouvriers. C'était bon quand le communisme, encore faible sur ses jambes, jetait au peuple concessions sur concessions, comme on jette un gâteau de miel à Cerbère. Lénine roi, le ton a changé. Les soviets qui dirigeaient les usines ont été supprimés et remplacés par un chef unique, technicien si possible, ayant pleine responsabilité et pleins droits. Si sa foi communiste est douteuse, on lui adjoint deux ou trois " tavarishis " sûrs.

Pouthilov, par exemple, est mené par un ingénieur, technicien de grande valeur, qu'assistent — que surveillent plutôt — deux communistes. Mais, de ce petit groupe, personne n'a été choisi directement par les ouvriers de l'usine. Tout au plus ceux-ci envoient-ils, à raison d'un délégué par mille ouvriers, sept représentants au soviet général de la métallurgie, qui à son tour nomme une commission exécutive, qui choisit, sous réserve d'approbation par différentes organisations, dont le conseil suprême d'économie publique, le personnel directeur des usines. Notez que ce mode d'élection, infiniment plus compliqué qu'il n'apparaît sur le papier, a été adopté, sur l'instance de Lénine lui-même, contre le désir de la grande majorité du prolétariat.

Même remarque en ce qui concerne la consultation des ouvriers sur les conditions de leur travail, les heures, la discipline, etc. Rien qui ressemble là-bas aux conseils Whitley, aucune conversation en tête-à-tête entre chefs et ouvriers. Il y a bien des comités d'usine, nommés une fois l'an ; mais, par cette sorte de servage originel qu'impose le bolchévisme à tous ceux qu'il tient sous sa coupe, il est interdit aux ouvriers de choisir comme président et secrétaire d'autres que des com-